COMPTE-RENDU

Réunion de comité technique du projet territoire Boutonne

Mardi 3 avril 2018– 9h30 – St Jean d'Angély

Etaient présents :

Nom	Structure	Nom	structure
Manuella BROUSSEY	Agence de l'eau Adour Garonne	Jean Yves MOIZANT	OUGC
Stéphane GIRAUDEAU	ASA Boutonne	Jean Louis DEMARCQ	Poitou-Charentes Nature
Marie Claude GAUTHIER	Chambre d'agriculture 79	Elise Vilchange	SMAEP4B
Valentin POMMIER	Chambre d'agriculture 17	Frédéric EMARD	SYMBO
Kristell PICHODOU	Conseil Départemental 17	Nathalie DESWARTVAEGHER	SYMBO
Lilia MZALI	DDTM 17	Harold RETHORET	SYMBO / SAGE Boutonne
Marine DUGUE	EPTB Charente	Florent STAUDT	SYMBO
Jean Claude PEIGNE	Fédération de pêche 79	Pascal VOIX	SYMBO

Excusés : Guillaume GIRARD (DRAAF), Yannick OLIVIER (DREAL), Mickaël COUTANTIN (SYMBO)

Un point d'avancement sur les propositions de répartition de volumes et de nouvelles adhésions (suite présentation retour questionnaires irrigants par l'OUGC au dernier comité technique) était prévu initialement et est finalement annulé car le sujet sera étudié lors d'un prochain groupe de travail en mars/avril dans le cadre de la mission d'accompagnement par Néorama. Le bilan de cet atelier fera l'objet d'une présentation dans un prochain comité technique. L'OUGC souligne que la répartition des volumes relève de leur compétence et se questionne sur leur crédibilité au sein du comité technique. L'Agence de l'Eau ne remet pas en cause ce rôle réglementaire de l'OUGC mais explique que la répartition des volumes étant stratégique sur ce bassin, ces éléments doivent être présentés au comité technique ou au comité de pilotage du projet de territoire.

Un prochain comité technique aura lieu d'ici l'été pour présenter notamment le dossier des réserves de substitution tranche 2 des Deux-Sèvres.

I. Présentation fiche action 17 reformulée « reliquats azotés »

Fiche action

Proposition de reformuler la fiche action « suivi des reliquats entrée hiver et post récolte » en « suivi de l'amélioration des pratiques culturales irriguées ».

Objectif :

- Apporter une connaissance sur les transferts des intrants lors d'un apport d'eau connu et géré par irrigation
- Sensibiliser et accompagner les exploitants sur la maîtrise conjointe de l'apport d'eau et des intrants

Initialement, il était prévu de mettre en place un réseau fixe ou mobile de reliquats azotés entrée hiver et post récolte. Il s'avère que ce n'est pas faisable techniquement car la Boutonne est surtout constituée de terres de Groie.

Il est donc proposé, suite à un travail avec Arvalis, de travailler en 2 temps sur cette thématique :

- Analyse de l'amélioration des pratiques à l'échelle de la parcelle (20 scénarii testés avec logiciel CHN) à l'automne 2018
- Suivi d'un échantillon représentatif de parcelles irriguées et connectées aux réserves de substitution (différents ITK testés avec différentes modalités d'apport d'eau et d'azote) en 2019 et 2020.

Une prestation de service serait faite entre Arvalis et la Chambre d'Agriculture. Un devis devrait suivre prochainement avec un coût qui reste dans la fourchette prévue initialement.

Discussion

Il existe 3 niveaux d'analyse du cycle de l'azote et des pratiques agricoles associées sur le bassin de la Boutonne :

- A l'échelle d'un système d'exploitation- Syst'N (INRA) utilisé précédemment sur le territoire Re'sources du SMAEP4B (CA79)
- A l'échelle de l'exploitation- LORA (Arvalis) utilisé sur la Boutonne dans le cadre du programme Asalee (Appel à projets AEAG 2017-2018)
- A l'échelle de la parcelle- CHN (Arvalis)

Il est important de corréler les différents projets entre eux et un point d'étape régulier pourra être fait en comité technique.

Il est précisé que le type de matériel d'irrigation n'influe pas sur l'optimisation des intrants. L'important est d'adapter la dose par rapport au type de sol pour éviter le lessivage. La proposition de cette méthodologie sur cette fiche action est bien de voir comment se comporte l'azote sur les pratiques existantes au moyen des données accumulées (développement de la plante, météo, fonctionnement du sol) puis dans un second temps de voir comment on peut l'améliorer sachant que ce logiciel n'est utilisé qu'à l'état expérimental sur le site du Magneraud.

Il est indiqué également que la quasi-totalité des irrigants utilisent des outils de pilotage sur le bassin de la Boutonne, le plan de fumure étant notamment obligatoire en zones vulnérables. L'irrigation apporte un plus sur le pilotage de l'azote en ayant une connaissance avisée du rendement des cultures mais les particularités (type de sol, météo) peuvent jouer de manière naturelle sur le lessivage du sol.

II. Point sur la poursuite de l'action 13 « Expérimentation semis sous couverts »

Bilan 2016-2017

L'action sous maîtrise d'ouvrage Chambre d'agriculture 17 et Coopérative Terre Atlantique est coordonnée avec le bassin versant du Curé puisque l'expérimentation a été réalisée en 2016 sur ce bassin puis sur la Boutonne en 2017. L'objectif était d'étudier l'intérêt du couvert végétal sur la culture du maïs d'un point de vue économique, agronomique et hydrique.

Les résultats ne sont pas probants mais il a quand même pu être montré que la technique de semis sous maïs est réalisable, que les couverts n'impactent pas significativement le rendement du maïs (et inversement). Sur le paramètre qualité de l'eau, l'intérêt des couverts apparaît limité et sur le paramètre quantité, il n'y a pas de gain significatif en tours d'eau mais il semble qu'il y ait une meilleure homogénéisation des flux verticaux.

Les résultats ont été présentés à un ensemble d'agriculteurs dans le cadre de la semaine des couverts en partenariat avec le programme Re'sources du SMAEP4B. Il y a eu un bon retour sur cette thématique.

A noter qu'Arvalis a également réalisé des essais sur couverts (dégradation de la paille, développement du couvert/ culture…) sur les années antérieures 2016/2017 mais sans résultats probants. Certains résultats seront présentés lors de la journée technique au Magneraud mais il est intéressant de travailler ensemble les orientations des essais à venir.

Il y a 2 problématiques pour la culture du maïs :

- Maîtriser la technique du sous couvert
  ou
- Savoir quand implanter le couvert et le réussir (pièges à nitrates, fonctions du sol)

Le couvert hivernal est beaucoup étudié dans le sud de la France sur les zones de monoculture.

La question soulevée par les maîtres d'ouvrages de l'action est de savoir quel est vraiment l'intérêt de cette technique pour le territoire car

- le couvert serait utile plutôt sur des sols à érosion forte ce qui n'est pas le cas pour la Boutonne.
- pour le maïs, il n'aurait pas trop d'intérêt sur la recharge agronomique du sol car il y a déjà beaucoup de pailles d'autant plus si c'est suivi dans la rotation par du blé. L'intérêt est donc seulement limité à de la monoculture de maïs.
- pour l'aspect quantitatif, il aurait fallu que les couverts soient bien développés en été pour étudier leur capacité à retenir l'eau ; Les étés 2016 et 2017 n'ont pas été secs donc les couverts n'ont pas eu besoin de jouer leur rôle. C'est d'autant plus compliqué que pour que le couvert joue un rôle sur le plan hydrique, il faut qu'il soit développé et donc qu'il ait bénéficié d'un apport d'eau.

Pour lutter contre les parasites de cultures, il y a un gros travail sur la mise en place de plantes compagnes (lutte contre l'altise/colza par exemple). Par son développement racinaire, le couvert pourrait avoir des incidences positives sur le développement microbien et la restructuration des sols mais il faudrait l'évaluer sur du long terme et prolonger ces expérimentations.

La poursuite de l'expérimentation sur du long terme avait été proposé par la CA17 sur le bassin du Curé pour travailler notamment sur la recharge organique mais aujourd'hui rien n'est encore formalisé sur cette perspective.

La journée technique du 23 mai programmée au Magneraud est mutualisée avec le bassin du Curé et de la Sévre Niortaise et toute la profession agricole et les membres des comités de pilotage des projets de territoire sont invités.

Perspectives 2018

Un essai en maïs est en cours sur une exploitation irrigante à Paizay le Tort (79) pour tester 2 conduites d'irrigation (celle de l'exploitant + une plus contraignante) et d'apport azoté (50U d'N d'écart). 22 variétés semi précoces sont étudiées.

Un essai maïs en sec (17 variétés) prévu sur La Villedieu (17) a pour objectif de regarder l'intérêt du maïs en sec dans les rotations (allongement des rotations, gestion des adventices, réduction d'intrants). Différents paramètres (adventices hivernales, rendement brut et net..) seront suivis pour suivre en particulier le stress hydrique et la perte de rendement qui pourrait en résulter. Les différentes variétés permettent de voir si pour du maïs en sec, les variétés précoces sont plus intéressantes que les autres au niveau économique.

Ces différentes expérimentations sont à corréler avec celles effectuées dans le cadre du CTGQ du Curé (essai maïs et suivi fertilisation azotée avec différentes conduites d'irrigation). Les résultats de tous ces essais seront mis en commun et présentés lors d'une journée de restitution en septembre.

Il est souligné à nouveau l'importance de suivre ces expérimentations sur du long terme afin de pouvoir couvrir plusieurs années climatiques et permettre ainsi d'établir des conclusions, quitte à revoir les modalités des essais. La profession agricole rappelle qu'il existe beaucoup de bibliographies sur le comportement des différentes variétés en conduite limitante (cf Arvalis, semenciers..) pour répondre aux nouvelles exigences des agriculteurs en terme d'adaptation au changement climatique mais aussi rotation et salissement. L'objectif au travers de cette action est donc surtout de ramener de l'information sur le territoire et de la montrer sur place. Par contre, pour les essais sur secs, il y a en effet moins d'historique et il apparaît intéressant de mener ces expérimentations.

L'important est de s'engager sur la durée sur le projet de territoire mais des actions peuvent être reformulées si elles ne sont pas pertinentes et si les conclusions sont déjà connues. La profession agricole regrette en effet que ce qui est proposé n'est pas forcément adapté à la demande car déjà fait (gestion par sondes capacitives, adaptation à la baisse des volumes d'eau…) et les techniques d'optimisation de gestion de l'eau sont surtout pertinentes en situation non contrainte. L'Agence de l'Eau souhaite cependant un engagement sur la durée de ces expérimentations pour valoriser les apports en connaissance générale, la communication sur le territoire quitte à revoir les modalités d'essais chaque année ou à valoriser les essais des autres acteurs qui peuvent être plus pertinentes (conduite sur même parcelle sur du long terme plus facile sur une station expérimentale comme le Magneraud).

III. Point d'avancement sur les diagnostics agricoles d'exploitation, les MAE irrig04/05 et les réseaux de mesure

Diagnostics agricoles d'exploitation

Objectif :

- Regarder l'impact des pratiques sur la quantité et qualité
- Réfléchir aux assolements vis-à-vis de l'efficience de l'eau
- Mesurer l'incidence de l'irrigation sur l'exploitation

Plusieurs outils sont à disposition des Chambres d'agriculture et des coopératives agricoles pour élaborer des diagnostics. Ils se déroulent de la manière suivante : entretien avec un exploitant, rédaction d'un compte rendu sur la stratégie retenu avec l'exploitant, restitution auprès de l'exploitant, échanges avec le SMAEP4B le cas échéant. Un diagnostic en 17 a été restitué et concerne une exploitation en AB. 4 sont en cours en 79 (dont un AB et un en conversion AB). Recherche par téléphone et/ou questionnaire. Un est intéressé par les MAE.

Celui en 17 est un irrigant qui souhaite adhérer à l'ASA et en 79, un est non raccordé, 2 sont raccordés et 1 prélève en Infra.

La CA a renforcé sa communication sur cette action avec des articles parus dans l'Agriculteur Charentais ou une plaquette qui sera envoyé prochainement par courrier.

En ce qui concerne la suite des diagnostics, le suivi individuel des exploitations est prévu sur plusieurs années. Une sujétion est faite de rajouter des informations telles que la SAU et le volume d'irrigation par exploitation pour faire un bilan en fin d'année. Il faut veiller à cibler des exploitations où il y a plus de marge de manœuvre pour faire des changements de plus grande ampleur.

18 diagnostics sont prévus pour 2018 par les CA 17 et 79 ; le retard pris en 2017 n'est pour le moment pas rattrapé. Il faudra donc veiller à atteindre des objectifs suffisants pour permettre la poursuite du financement des réserves de substitution. La profession agricole rappelle qu'il est compliqué de convaincre des exploitants qui font eux-mêmes leur diagnostic de rentrer dans cette démarche. Même si plusieurs hypothèses de travail sont faites dans le diagnostic, le prix de l'eau interfère beaucoup sur le résultat et pour le moment le chiffre n'est pas connu. La CA explique que le bouche à oreille peut bien fonctionner, une fois les premiers diagnostics sortis.

MAE Irrig04/05

Il y a 4 opérateurs sur les MAE (CA79, GODS, SMAEP4B, CA17). La zone des marais charentais en 17 n'a pas été ouverte à cette MAE car il faut engager 60% de la SAU et la zone ne recouvre que le lit majeur. Il aurait fallu recouvrir les zones blanches mais l'autorité de gestion estime que ce n'est pas un territoire à enjeu reconnu. Ce qui explique pourquoi les objectifs 2018 ont été redimensionnés à la baisse. (En effet 15 agriculteurs en 17 s'étaient manifestés en 2017 mais ils sont en en dehors des zones ouvertes).

Réseaux de mesures sondes et températures

Le réseau de températures 2018 reprend les mêmes exploitations que 2017. Le réseau de sondes couvre pour 2018 du maïs, blé dur et maraîchage (haricots verts).